

Les jeunes ont-ils du mal à se faire entendre ?

Le monde de la politique peut parfois sembler abstrait et difficilement compréhensible pour les plus jeunes. Se sentent-ils·elles écouté·e·s ? Ont-il·elle·s le sentiment de pouvoir faire changer les choses ? Quelle est leur relation au système politique suisse ? Discussion avec quatre jeunes.

Maxime Staedler



Un groupe de jeunes dans la salle du Conseil National, symbole de la démocratie suisse.

©Maxime Staedler

Le samedi 6 novembre 2021, Guy Parmelin, le président de la Confédération, est venu dans la salle du Conseil National pour prononcer un discours aux jeunes. À la suite de ce dernier, il a répondu aux questions posées par certain·e·s d'entre eux·elles. Noé, 21 ans, étudiant ; Jeanne, 15 ans, étudiante ; Elsa, 16 ans, étudiante et Ulysse, 21 ans, mécanicien de maintenance en automobile, partagent ici leurs impressions.

Déception en demi-teinte

Bien que les jeunes interviewé·e·s ont trouvé très enrichissant de pouvoir échanger avec le président de la Confédération, il·elle·s sont déçu·e·s, mais pas surpris·es,

par les réponses apportées. Lors de son discours, Guy Parmelin a répondu aux questions parfois surprenantes et souvent directes des jeunes. Il a souligné plus d'une fois la complexité du système démocratique suisse, l'équilibre des partis et l'importance de la collégialité au sein du Conseil Fédéral. Mais cela n'a pas contenté Noé : «Il s'agit de politicien·ne·s qui sont adeptes de la langue de bois. Encore une fois, Guy Parmelin a prouvé qu'il savait en faire usage». Pour la plupart des jeunes, cela aurait été plus intéressant que le président leur explique les raisons pour lesquelles il ne pouvait pas donner son avis directement, «plutôt qu'il essaie de nous construire quelque chose de tous les côtés ou qu'il tente de nous parler de sa maison», comme le souligne Ulysse. Selon Jeanne, ce n'était pas satisfaisant du tout, «on était un peu pris pour des idiot·e·s, comme si on ne pouvait pas comprendre». Quant à Elsa, étant donné que le président ne peut pas s'exprimer librement, elle «ne comprend pas trop le but» de la séance de questions-réponses.

Un manque d'écoute

Ces jeunes confient ne pas se sentir réellement écouté·e·s et pris en compte par le reste de la société et du monde politique. «Les personnes plus âgées ne veulent pas nous laisser parler. Elles considèrent qu'on est trop jeunes et que nos idées ne sont pas bonnes. Et pourtant, elles discutent sur des problèmes qui sont tout aussi jeunes que nous» s'enflamme Ulysse. Elsa, quant à elle, a l'impression que leurs avis ne sont pas pris en compte : «Qu'on le dise clairement, on a du mal à se faire entendre !» Elle poursuit : «Quoique l'on fasse, c'est toujours à la mauvaise limite. Si on s'engage trop, ça ne convient pas et si on ne fait rien, ça ne joue pas non plus. Aux yeux des autres générations, nos idées ne sont pas valables car on n'a pas vécu assez de choses.» Noé a «l'impression que c'est très compliqué d'avoir une réelle écoute en politique». Malgré tout, «les jeunes réussissent parfois à faire entendre leur voix quand c'est vraiment important», poursuit-il. C'est d'ailleurs un des points qu'a soulevé Guy Parmelin lors de son discours : l'importance de la jeunesse et de son engagement.

Expérience malgré tout positive

En ce sens, cette Session des jeunes est perçue comme un stage d'initiation. «Tu apprends, et tu vois comment ça se passe» nous confie Ulysse. «On comprend que c'est finalement bien plus que deux cents personnes dans une salle qui font la vie en Suisse», ajoute-t-il. Tou·te·s insistent sur l'importance du respect et du calme dans les discussions en politique. Les avis divergents ne sont «pas toujours mauvais», relève même Elsa. Jeanne, quant à elle, nous offre en guise de conclusion une belle métaphore de son expérience à Berne : «Il·elle·s te donnent les clés, mais il faut encore attendre avant de pouvoir ouvrir la porte.»



Le président de la Confédération, Guy Parmelin, portant fièrement le T-shirt de la Session des jeunes. ©Maxime Staedler